



**RÉMY
MARION**

L'OURS POLAIRE

vagabond des glaces



Pour une nouvelle alliance

ACTES SUD

“MONDES SAUVAGES” POUR UNE NOUVELLE ALLIANCE

La nation iroquoise avait l’habitude de demander, avant chaque palabre, qui, dans l’assemblée, allait parler au nom du loup.

En se réappropriant cette ancienne tradition, la collection “Mondes sauvages” souhaite offrir un lieu d’expression privilégié à tous ceux qui, aujourd’hui, mettent en place des stratégies originales pour être à l’écoute des êtres vivants. La biologie et l’éthologie du XXI^e siècle atteignent désormais un degré de précision suffisant pour distinguer les individus et les envisager avec leurs personnalités et leurs histoires de vie singulières. C’est une approche biographique du vivant. En allant à la rencontre des animaux sur leurs territoires, ces auteurs partent en “mission diplomatique” au cœur du monde sauvage.

Ils deviennent, au fil de leurs expériences et de leurs aventures, les meilleurs interprètes de tous ces peuples qui n’ont pas la parole, mais avec lesquels nous faisons *monde commun*. Parce que nous partageons avec eux les mêmes territoires et la même histoire, parce que notre survie en tant qu’espèce dépend de la leur, la question de la cohabitation et du vivre-ensemble devient centrale. Il nous faut créer les conditions d’un dialogue à nouveaux frais avec tous les êtres vivants, les conditions d’une *nouvelle alliance*.

L'OURS POLAIRE

Citations :

Page 119 : © Guérin, Chamonix, 2006.

Page 173 : *Almanach d'un comté des sables* de Aldo Leopold,
traduction Anna Gibson ©Aubier, 1995.

Page 271 : © 1995 by Rick Bass.

Toutes les photographies sont issues de la collection de l'auteur
à l'exception des photographies des pages 177 :

© Famille Gessain et 280 : © Catherine Marion.

Collection créée par Stéphane Durand en 2017

© ACTES SUD, 2023
ISBN 978-2-330-18560-2

RÉMY MARION

L'OURS POLAIRE

Vagabond des glaces



Pour une nouvelle alliance

ACTES SUD

SOMMAIRE

Prologue – p. 10

Introduction – p. 14

CHAPITRE 1. – P. 18

L'ARCTIQUE

CHAPITRE 2. – P. 48

PORTRAIT DE L'OURS POLAIRE

CHAPITRE 3. – P. 98

S'ADAPTER À L'EXTRÊME

CHAPITRE 4. – P. 118

SUR LA PISTE DE L'OURS POLAIRE

INTERLUDE. – P. 166

L'ÎLE WRANGEL

CHAPITRE 5. – P. 172

LES PEUPLES DU GRAND NORD AVANT !

CHAPITRE 6. – P. 202

L'OURS POLAIRE MAINTENANT ET PLUS TARD

CHAPITRE 7. – P. 230

UN ANIMAL POTENTIELLEMENT DANGEREUX

CHAPITRE 8. – P. 244

LA TRISTE FIN D'UNE REINE

EN GUISE DE CONCLUSION. – P. 252

L'OURS POLAIRE, UNE ICÔNE USÉE

Notes – p. 256

ANNEXE. – P. 270

**LES SEPT AUTRES ESPÈCES D'OURS,
LE RENARD POLAIRE,
LE PHOQUE MARBRÉ OU ANNÉLÉ**

Bibliographie – p. 300

Remerciements – p. 308

*À la petite tribu des Marion's :
Catherine, Guillaume, Violaine, Vadim et Solal.*

PROLOGUE

Un peu d'humour... L'ours polaire comme source d'inspiration pour Alphonse Allais, qui, comme moi, est un natif du joli port de Honfleur¹ :

— Il n'y a pas de jeunes ours blancs ! Tous les ours blancs sont de vieux ours, comme les hommes qui ont les cheveux blancs sont de vieux hommes.

— Êtes-vous bien sûr, Captain ?

— Je l'ai expérimenté moi-même. L'ours, en général, est un plantigrade extrêmement avisé et fort entendu pour tout ce qui concerne l'hygiène et la santé. Dès qu'un ours quelconque, brun, noir, gris, se sent vieillir, dès qu'il aperçoit dans sa fourrure les premiers poils blancs, oh ! alors, il ne fait ni une ni deux : il file dans la direction du nord, sachant parfaitement qu'il n'y a qu'un procédé pour allonger ses jours, c'est l'eau frappée. Vous entendez bien, Montripier, l'eau frappée !

— C'est très curieux ce que vous nous contez là, Captain !

— Et cela est si vrai, qu'on ne rencontre jamais de vieux ours, ou des squelettes d'ours, dans aucun pays du monde. Vous êtes-vous parfois promené dans les Pyrénées ?

— Assez souvent.

— Eh bien ! La main sur la conscience, avez-vous jamais rencontré un vieux ours ou un cadavre d'ours sur votre chemin ?

— Jamais.

— Ah ! Vous voyez bien. Tous les ours viennent vieillir et mourir doucement dans les régions arctiques.

— De sorte qu'on aurait droit d'appeler ce pays l'*arctique* de la mort.





INTRODUCTION

Ce livre est ma quatrième monographie sur l'ours polaire, mon septième ouvrage traitant des ours, plus quelques documentaires. À chaque publication depuis 1999, la situation de l'ours polaire a évolué : non par son comportement, ni sa répartition, mais par notre perception, ce que l'on peut ressentir en voyant ou en parlant de l'ours polaire. Dans les années 1990, il était un animal comme les autres, emblématique du Grand Nord... depuis toujours. Au milieu des années 2000, il devient le symbole du réchauffement climatique à grand renfort de couvertures de magazines et de messages alarmistes. Son statut évolue vers celui d'une monnaie d'échange géopolitique entre les grands pays arctiques avant de devenir une icône très rentable pour les zoos et certaines ONG. Après ces périodes d'affolement, il retombe un peu dans la normalité, délaissé par les grandes campagnes de levées de fonds. Sa population ne disparaît pas assez vite. Banalisé par des documentaires anthropomorphisés, l'ours polaire retourne presque à un certain anonymat, le temps des hommes pressés n'est pas celui de la lente déambulation de l'ours sur la banquise.

Pendant vingt-trois automnes, je me suis rendu à Churchill (Manitoba, Canada) pour organiser de très nombreux voyages et tournages de documentaires. Pendant vingt-trois ans, ce fut comme un pèlerinage indispensable, j'allais voir les ours polaires.

Avant de partir le 20 octobre, je rassemblais les feuilles tombées dans mon jardin. En 2023, je ne vais pas à Churchill... et le 1^{er} novembre les feuilles sont encore dans les arbres.

En février, je venais souvent pour la sortie des tanières, moments magiques. Depuis plus de trente ans, le reste de l'année, je parcours l'Arctique en traîneau à chiens, en voilier, à motoneige, hélicoptère, hydravion, bateau de croisière, brise-glace. En hiver, au printemps, en été ou à l'automne, j'ai essayé d'observer, de comprendre

les ours polaires dans leur milieu de vie. Au contact des Inuits du Nunavut, du Nord de l'Alaska, du Labrador ou du Groenland, j'ai appris des choses, si peu, sur ce peuple complexe, à la culture trop souvent réduite à quelques clichés. En organisant avec l'association Pôles Actions des colloques internationaux autour du thème de l'ours polaire et des régions arctiques, j'ai rencontré et échangé avec des chercheurs canadiens, norvégiens, danois, des ONG, des représentants de gouvernements, des ambassadeurs, tous acquis à la cause de l'ours polaire, mais avec des visions différentes et parfois opposées. Ce qui ressort de ces années de quête, c'est la complexité, les paradoxes et les contradictions qui caractérisent cette espèce, aussi bien dans son mode de vie que dans notre relation avec elle. C'est cette complexité trop souvent éludée par un récit simpliste et réducteur que je voudrais vous faire toucher du doigt. En me posant des questions, en vous interrogeant aussi sur votre propre perception, nous cheminerons sur la piste de l'ours polaire, des ours polaires.

Même si, au sein du règne animal, toutes les espèces ont la même valeur, la même importance pour leur écosystème, l'ours polaire est à part, le plus radical des antisécistes ne peut que se rendre à l'évidence, l'espèce ours polaire a un statut unique.

Tout le monde parle de la disparition de l'ours polaire en montrant des images dramatiques, voire alarmistes, mais tout n'est pas si simple dans le Grand Nord. Pour comprendre la réalité des faits, il faut commencer par connaître l'évolution qui, d'un tronc commun à l'ours brun et à l'ours polaire, nous mène vers l'espèce que nous connaissons actuellement. Toutes ces images catastrophistes ne renforcent en rien la motivation des populations humaines qui n'ont jamais vu et ne verront jamais d'ours polaires, mais au contraire les amènent à un certain fatalisme. Pour beaucoup, l'ours polaire ne se résume qu'à quelques superlatifs souvent exagérés : le plus grand, le plus résistant, le plus carnivore,

le plus puissant, le plus menacé... Mais l'ours polaire n'est pas plus une merveille de l'évolution que le rat tau-pier, le tardigrade ou l'alque à cou blanc, sauf que son allure, sa couleur et son environnement correspondent aux facteurs d'émerveillement du plus grand nombre.

On voudrait nous faire croire que la sauvegarde de l'ours polaire est une finalité, mais son espèce est moins importante que les abeilles, les lemmings ou même que l'ours brun, son proche cousin. L'ours polaire viendrait à disparaître que cela ne déséquilibrerait pas l'écosystème arctique, il n'y aurait pas de surpopulation de phoques par exemple. L'ours polaire est une espèce parapluie, à ce point-là on pourrait dire parasol. On se dit que si on protège cette espèce dont tout le monde souhaite qu'elle continue sa déambulation sur la banquise, cela aidera à protéger son environnement et les espèces périphériques. Cette méthode de communication élude la complexité et donc la richesse du milieu. Cela revient à classer, voire trier, les espèces vivantes non plus pour leurs niveaux d'interaction dans et pour l'écosystème, mais en fonction de leur capacité à fédérer l'empathie.

Qu'est-ce que l'ours polaire apporte à la banquise ? Peu de choses en fait : quelques carcasses de phoques qui nourrissent mouettes ivoire et renards polaires, c'est à peu près tout.

Qu'apporte-t-il à notre imaginaire ? Le sauvage, la vibration qui unit les hommes et le reste de la vie sur Terre. L'ours polaire et son image sont des liens ténus qu'il faut préserver impérativement.

L'OURS POLAIRE

vagabond
des glaces

L'ours polaire continue à déambuler sur une banquise de plus en plus fine. Il est menacé, c'est indéniable, mais moins que d'autres habitants de l'Arctique, comme les mergules nains, les mouettes ivoire, les lemmings, les morses et autres narvals...

On a abusé de son image pour alerter sur les conséquences du réchauffement climatique, mais l'ours polaire vaut mieux que cela. Son élégance, ses adaptations uniques, sa curiosité ne doivent pas rester des arguments marketing pour des zoos et des politiques incultes. S'il doit rester un symbole, comme son cousin l'ours brun, c'est celui de nos liens indestructibles avec le sauvage. Si l'ours polaire disparaît, cela ne changera pas grand-chose à l'écosystème arctique, mais nous, êtres humains, aurons perdu un repère millénaire et un ancrage indispensable.

Rémy Marion est l'un des meilleurs connaisseurs des ours bruns et polaires en France. Naturaliste et conférencier, il est l'auteur de nombreux films et livres. Il signe ici sa troisième contribution dans la collection "Mondes Sauvages".

ISBN : 978-2-330-18560-2



9 782330 185602

ACTES SUD

Dép. lég. : fév. 2024

22,50 € TTC France

www.actes-sud.fr

